Samuel BECKETT, *En attendant Godot*, 1952.

ESTRAGON : […] Tu connais l'histoire de l'Anglais au bordel ?

VLADIMIR : Oui.

ESTRAGON : Raconte-la-moi.

VLADIMIR : Assez.

ESTRAGON : Un Anglais s'étant enivré se rend au bordel. La sous-maitresse lui demande s'il désire une blonde, une brune ou une rousse. Continue.

VLADIMIR : Assez !

Vladimir sort. Estragon se lève et le suit jusqu'à la limite de la scène. Mimique d'Estragon, analogue à celle qu'arrachent au spectateur les efforts du pugiliste. Vladimir revient, passe devant Estragon, traverse la scène, les yeux baissés. Estragon fait quelques pas vers lui, s'arrête.

ESTRAGON, *avec douceur* : Tu voulais me parler ? *(Vladimir ne répond pas. Estragon fait un pas en avant.)* Tu avais quelque chose à me dire ? *(Silence. Autre pas en avant.)* Dis, Didi…

VLADIMIR, *sans se retourner* : Je n'ai rien à te dire.

ESTRAGON, *pas en avant* : Tu es fâché ? *(Silence. Pas en avant.)* Pardon ! *(Silence. Pas en avant. Il lui touche l'épaule.)* Voyons, Didi. *(Silence.)* Donne ta main ! *(Vladimir se retourne.)* Embrasse-moi ! *(Vladimir se raidit.)* Laisse-toi faire ! *(Vladimir s'amollit. Ils s'embrassent. Estragon recule.)* Tu pues l'ail !

VLADIMIR : C'est pour les reins. *(Silence. Estragon regarde l'arbre avec attention.)* Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

ESTRAGON : On attend.

VLADIMIR : Oui, mais en attendant ?

ESTRAGON : Si on se pendait ?

VLADIMIR : Ce serait un moyen de bander.

ESTRAGON, *aguiché* : On bande ?

VLADIMIR : Avec tout ce qui s'ensuit. Là où ça tombe il pousse des mandragores. C'est pour ça qu'elles crient quand on les arrache. Tu ne savais pas ça ?

ESTRAGON : Pendons-nous tout de suite.

VLADIMIR : À une branche ? *(Ils s'approchent de l'arbre et le regardent.)* Je n'aurais pas confiance.

ESTRAGON : On peut toujours essayer.

VLADIMIR : Essaie.

ESTRAGON : Après toi.

VLADIMIR : Mais non, toi d'abord.
ESTRAGON : Pourquoi ?
VLADIMIR : Tu pèses moins lourd que moi.
ESTRAGON : Justement.
VLADIMIR : Je ne comprends pas.
ESTRAGON : Mais réfléchis un peu, voyons.

Vladimir réfléchit.

VLADIMIR, *finalement* : Je ne comprends pas.
ESTRAGON : Je vais t'expliquer. *(Il réfléchit.)* La branche… la branche… *(Avec colère.)* Mais essaie donc de comprendre !
VLADIMIR : Je ne compte plus que sur toi.
ESTRAGON, *avec effort* : Gogo léger — branche pas casser — Gogo mort. Didi lourd — branche casser — Didi seul. *(Un temps)* Tandis que… *(Il cherche l'expression juste.)*
VLADIMIR : Je n'avais pas pensé à ça.
ESTRAGON, *ayant trouvé* : Qui peut le plus peut le moins.
VLADIMIR : Mais est-ce que je pèse plus lourd que toi ?
ESTRAGON : C'est toi qui le dis. Moi je n'en sais rien. Il y a une chance sur deux. Ou presque.
VLADIMIR : Alors, quoi faire ?
ESTRAGON : Ne faisons rien. C'est plus prudent.
VLADIMIR : Attendons voir ce qu'il va nous dire.
ESTRAGON : Qui ?
VLADIMIR : Godot.
ESTRAGON : Voilà.
VLADIMIR : Attendons d'être fixés d'abord.
ESTRAGON : D'un autre côté, on ferait peut-être mieux de battre le fer avant qu'il soit glacé.
VLADIMIR : Je suis curieux de savoir ce qu'il va nous dire. Ça ne nous engage à rien.
ESTRAGON : Qu'est-ce qu'on lui a demandé au juste ?
VLADIMIR : Tu n'étais pas là ?
ESTRAGON : Je n'ai pas fait attention.
VLADIMIR : Eh bien… Rien de bien précis.
ESTRAGON : Une sorte de prière.
VLADIMIR : Voilà.
ESTRAGON : Une vague supplique.
VLADIMIR : Si tu veux.
ESTRAGON : Et qu'a-t-il répondu ?
VLADIMIR : Qu'il verrait.
ESTRAGON : Qu'il ne pouvait rien promettre.
VLADIMIR : Qu'il lui fallait réfléchir.
ESTRAGON : À tête reposée.
VLADIMIR : Consulter sa famille.
ESTRAGON : Ses amis.
VLADIMIR : Ses agents.
ESTRAGON : Ses correspondants.
VLADIMIR : Ses registres.
ESTRAGON : Son compte en banque.
VLADIMIR : Avant de se prononcer.
ESTRAGON : C'est normal.
VLADIMIR : N'est-ce pas ?
ESTRAGON : Il me semble.
VLADIMIR : À moi aussi.

Repos.

ESTRAGON, *inquiet* : Et nous ?
VLADIMIR : Plait-il ?
ESTRAGON : Je dis, Et nous ?
VLADIMIR : Je ne comprends pas.
ESTRAGON : Quel est notre rôle là-dedans ?
VLADIMIR : Notre rôle ?
ESTRAGON : Prends ton temps.
VLADIMIR : Notre rôle ? Celui du suppliant.
ESTRAGON : À ce point-là ?
VLADIMIR : Monsieur a des exigences à faire valoir ?
ESTRAGON : On n'a plus de droits ?

Rire de Vladimir, auquel il coupe court comme au précédent. Même jeu, moins le sourire.

VLADIMIR : Tu me ferais rire, si cela m'était permis.
ESTRAGON : Nous les avons perdus ?
VLADIMIR, *avec netteté* : Nous les avons bazardés.

Silence. Ils demeurent immobiles, bras ballants, tête sur la poitrine, cassés aux genoux.

ESTRAGON, *faiblement* : On n'est pas liés ? (*Un temps.*) Hein ?
VLADIMIR, *levant la main* : Écoute !

Ils écoutent, grotesquement figés.

ESTRAGON : Je n'entends rien.
VLADIMIR : Hsst ! (*Ils écoutent. Estragon perd l'équilibre, manque de tomber. Il s'agrippe au bras de Vladimir qui chancèle. Ils écoutent, tassés l'un contre l'autre, les yeux dans les yeux.*) Moi non plus.